Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 53 (1915)
Heft: 43

Artikel: Lumen
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-211606

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« LES DÉCRÉPITS »

« ... Sur vingt hommes qui passent dans la rue, écrivait Alexandre Dumas, vous n'en verrez pas plus de deux qui marchent comme un homme doit marcher, la tête haute et d'un pas ferme et sonore. Les dix-huit autres seront voûtés, frileux, malingres, étiolés, pâles, gras, essouflés, apoplectiques, bilieux, mous, chancelants.

» Je ne parle ici que des hommes du monde et des bourgeois.

» Je ne parle pas des ouvriers à qui leurs rudes labeurs donnent toujours une allure mâle et fière.

» D'où vient cette dégénérescence de l'homme ? Elle vient de ce que lorsqu'il était enfant, on n'a pas exercé en lui les forces que la nature lui avait départies. En passant de l'adolescence à l'âge mûr, il s'est trouvé fatigué et s'est laissé envahir par les habitudes casanières, par les charmes de la vie intérieure. Il s'est alourdi dans l'atmosphère ouatée des chambres bien closes, il s'est apesanti dans le sommeil lymphatique des alcôves chauffées ; il a demandé à la flanelle la chaleur qui ne devait lui venir que du foyer d'un organisme équilibré, les muscles de la poitrine sont descendus jusqu'à l'estomac, la bile s'est mêlée au sang ; le ventre a commencé à poindre ; la mauvaise graisse est venue sous le pseudonyme d'embonpoint, il a déboutonné son gilet après son dîner ; il a dormi au coin de son feu ; il s'est forcé à veiller par des moyens factices, tels que le café et l'eau-de-vie ; il n'a pas voulu marcher, il a pris une voiture, il a eu peur du froid, il a redouté le chaud, il a eu des malaises et on l'entend à quarante ans, c'est-à-dire dans la force de l'âge, dire une ou deux fois par semaine : « Je ne sais ce que j'ai aujourd'hui, je suis mal à mon aise. »

» A partir de ce moment, l'homme dégringole, les cheveux s'éclaircissent, la bouche se démeuble, l'haleine se corrompt, le dos se voûte, l'estomac se révolte et l'eau de Sedlitz apparaît ; son médecin l'envoie à Barèges ; la goutte vient lui mettre sa carte au pied ou à la main. »

BONAPARTE EN SUISSE

OU

Une halte du grand homme, à Villeneuve

Comédie anecdotique, mêlée de couplets

par J.-J. PORCHAT

(Représentée pour la première fois sur le Théâtre de Lausanne, le 15 mars 1843.)

—o—

V

LE MUNICIPAL.

Mes amis, je vous porte la santé du général Bonaparte! C'est boire à ses succès et à sa gloire.

TOUS.

Vive Bonaparte!

Le municipal porte les lèvres à la coupe, et la présente ensuite à Bonaparte.

BONAPARTE.

Citoyen, vous faites l'essai! Vous me traitez en empereur.

LE MUNICIPAL.

Général, on ne sait pas ce qui peut arriver.

UN PAYSAN, *accent local.*

Monsieur le citoyen Consu, c'est-z-une coutume de par ici.

UN AUTRE PAYSAN.

C'est pour faire voir que ce n'est pas de la poison.

BONAPARTE.

Messieurs, je bois à la santé de la république helvétique!

TOUS.

Qu'elle vive!

BONAPARTE, *avec un sourire amical.*

Et du Canton du Léman!

TOUS.

Vive Bonaparte!

BONAPARTE *boit.*

Excellent!

JEAN-LOUIS.

Je crois bien! Du Désaley! *Bonaparte rend la coupe. Chacun y veut mouiller ses lèvres. Elle passe à la ronde.*

BONAPARTE.

Ah! du Désaley! Où est cela?...

UN PAYSAN.

Vous savez bien, Généra; pas biain luin; entre Cully et St-Saphoraïn...

UN MUNICIPAL.

Ces vignes appartenaient autrefois à des moines.

BONAPARTE.

Ces gens-là se connaissaient en bons vins. Et maintenant à qui est-ce qu'elles appartiennent?

LE MUNICIPAL.

A la ville de Lausanne.

BONAPARTE.

Eh bien, versez encore. Que je boive à la santé de la ville de Lausanne, où j'ai reçu le plus aimable accueil. Vous avez là, à la tête des affaires, des hommes très distingués, d'excellents magistrats.

LE MUNICIPAL.

Nous les connaissons, Général, et nous les portons dans nos cœurs...

BONAPARTE.

A Lausanne! A l'heureuse capitale d'un pays indépendant!... Ecoutez!... que je vous propose une devise pour elle et pour lui.

JEAN-LOUIS.

Et quelle devise, Général...

BONAPARTE.

LIBERTÉ ET PATRIE! *Acclamations.*

UN MUNICIPAL.

Liberté et Patrie!... Vaudois, nous les inscrirons sur nos couleurs ces mots sacrés. Et puisse l'étranger ne jamais trouver la devise trop belle pour nous!

BONAPARTE, *rendant la coupe.*

Il est vieux ce vin-là.

UN MUNICIPAL.

Citoyen, premier consul, c'est du soixante-neuf.

BONAPARTE.

Mais c'est l'année de ma naissance.

JEAN-LOUIS.

Eh! nous le savions. *Avec finesse.* Vous voyez, Général, que l'année était bonne.

BONAPARTE.

Vraiment, pour la répartie vous ne le cédez pas aux Français.

JEAN-LOUIS.

Ni pour le courage, Général.

BONAPARTE.

Je le sais, mes amis. *D'un ton grave.* J'ai fait campagne avec un des vôtres, qui était brave entre les braves. Il n'est plus.... *Il se découvre.* A la mémoire du général Laharpe[1]. Puissé-je finir comme lui! Il est tombé au champ d'honneur : il lègue à ses compagnons d'armes l'exemple de sa vie et de sa mort.

TOUS.

Nous ne l'oublierons jamais.

On remplit la coupe; elle circule. Bonaparte s'approche du petit garçon et lui fait une caresse.

Le bel enfant. *L'enfant prend les deux drapeaux d'une main et lui jette des baisers.* Quel est donc ce joli spectacle que vous m'avez donné?

UN MUNICIPAL.

C'est un souvenir de la fête de Vevey.

BONAPARTE.

Fort bien. J'en ai ouï parler.

[1] *Amédée-Emmanuel-François de la Harpe*, appelé aussi *M. de Yens*, né le 27 septembre 1754, proscrit par l'aristocratie bernoise, en 1791, pour avoir exprimé, avec d'autres bons Vaudois, le vœu que son pays fût affranchi, dut chercher un asile en France. Son caractère élevé, ses talents militaires et sa valeur souvent éprouvée le firent porter au grade de général divisionnaire. C'est en cette qualité qu'il commandait l'avant-garde de l'armée d'Italie, lorsqu'il fut tué par une méprise fatale de ses propres soldats, le 8 mai 1796. On l'avait surnommé le *brave Laharpe.* Il a honoré sa patrie naissante : nous lui devons un souvenir d'amour et de respect.

UN PAYSAN.

Ah! c'est beau! Y vous faudra voi ça, généra, une fois que vous ne serez pas trop chargé d'ouvrage.

BONAPARTE, *montrant les drapeaux.*

Voilà deux étandards qui, je l'espère, seront toujours amis.

TOUS.

Nous l'espérons! Nous l'espérons! Vive Bonaparte! *Le cortège défile devant Bonaparte.*

CHOEUR.

AIR ! *Plaignez le sort du pauvre Helvétien.*

Il faut quitter le vainqueur d'Italie,
Il part, il part : plaignons ses ennemis,
Ah! notre sort est bien digne d'envie;
Heureux Vaudois, nous sommes ses amis.

La musique champêtre se fait entendre et se perd dans le lointain.

SCÈNE X.

BONAPARTE, MUNICIPAUX.

BONAPARTE.

Citoyens, demeurez encore un instant. Nous causerons.

1er MUNICIPAL.

Général, c'est trop d'honneur. *Il fait un signe, on ordonne d'apporter un fauteuil à Bonaparte. Il s'assied.*

BONAPARTE.

Si l'on n'était pas si bien parmi vous, j'aurais lieu de me plaindre de l'accident qui m'arrête. Comment se fait-il que vos routes soient si mauvaises? Franchement, elles ne font pas honneur au pays. Ayez de belles routes, citoyens; ayez de belles routes.

2e MUNICIPAL.

Général, nous nous souviendrons de vos conseils.

3e MUNICIPAL.

Le pays est libre à présent : il vaudra la peine de faire quelque chose pour lui.

1er MUNICIPAL.

Mais il faudra procéder doucement, parce que le respect dû à la propriété....

BONAPARTE.

Bon! Le pays avant tout. On fait son tracé, on plante ses jalons, et à bas les arbres, les murailles, les maisons. On perce vignes, vergers, jardins. Déblais, remblais; et l'on va droit au but. Voilà comme on fait son chemin. Vous verrez... là bas... peut-être... un jour, de l'autre côté du lac, je vous apprendrai comment on construit les belles routes. Je fais sauter les rochers; je perce des galeries profondes, je suspens sur l'abîme des massifs de maçonnerie; je nivelle mes pentes, je les aboucis, et je vous mène en Italie par un chemin dont on parlera longtemps après que nous ne serons plus.

(*A suivre.*)

Grand Théâtre. — La troupe de M. Bonarel a remporté jeudi, dans *Château historique*, un nouveau succès. Elle nous donnera demain soir, à 8 h., dimanche, une seconde de *La Rivale*, la belle pièce en 4 actes de Kistemæckers et un vaudeville désopilant de Georges Feydeau : *On purge bébé!...*

Jeudi prochain, à 8 ½ h., *Les Remplaçantes*, de Brieux, une pièce qui produit toujours son effet.

Kursaal. — Ce soir à 8 ¼ h. et demain, dimanche, à 2 ½ h. après-midi et à 8 ½ h. soir, pour les adieux de la troupe de M. Lansac, *La puce à l'oreille*, vaudeville désopilant, en 3 actes, de Georges Feydeau.

On sait que le Kursaal, qui sera fermé dès lundi, durant quelques jours, pour permettre certains aménagements nouveaux, rouvrira au commencement de novembre, sous la direction de M. Guyot, qui dirigea, cet été, la saison au Casino municipal de Montbenon.

Lumen. — Demain, dimanche, et mercredi en matinée et soirée, spectacle extraordinaire : présentation des *30 lions du dompteur captain Schneider.* A la fin de chaque représentation a lieu le repas des fauves. Voilà, certes, un spectacle peu ordinaire et bien digne de remplir la vaste salle du Lumen.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Julien MONNET, éditeur responsable.

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.